

Les Mille et une nuits du cinéma [ou l'évolution de l'exploitation en salle]

Mario Patry

Number 274, September–October 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64884ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Patry, M. (2011). Les Mille et une nuits du cinéma : [ou l'évolution de l'exploitation en salle]. *Séquences*, (274), 12–14.



Les mille et une nuits du cinéma [ou l'évolution de l'exploitation en salle]

La nouvelle est tombée comme un couperet. La firme française de cinéma Technicolor a annoncé, le lundi 18 juillet dernier, la fermeture de son usine de Mirabel qui fabriquait des bobines de films, ce qui a entraîné la mise à pied de 178 personnes après l'abolition de 42 postes l'an passé.[1] « Cette fermeture est le résultat de l'accélération du virage vers le numérique » a expliqué le vice-président aux services créatifs pour le Canada, Pierre Moreau.[2] Celui-ci prévoit, en effet, que « d'ici la fin de l'année, (...) 60% des salles de cinéma seront déjà converties au numérique »[3] Technicolor avait déjà fermé son usine de North Hollywood aux États-Unis l'année dernière. Signe des temps qui changent...

Mario Patry

Même si le public ne perçoit presque pas cette transition du cinéma 35 mm vers le numérique (*Digital cinema*), ce dernier n'en constitue pas moins la **plus importante révolution technologique de la courte Histoire du cinéma**. Plus importante encore que l'avènement du parlant! Le siècle du cinématographe aura duré 115 ans. Soit dit en passant, la première projection publique de cinéma numérique a été réalisée à Paris le 2 février 2000. Pour l'industrie du cinéma québécois, les chiffres sont en eux-mêmes éloquentes. En 2009, 107 longs métrages (de plus de 60 minutes) ont été produits, soit 4 de moins qu'en 2008, sur un ensemble de 372 dossiers comparativement à 462 l'année précédente, dont 33 étaient destinés à une exploitation en salle.[4]

De ces 109 films, 56% ont été tournés en français (60); l'anglais a été utilisé sur 26 plateaux (24% des films), et 21 productions (20%) ont été produites dans une autre langue. La pellicule 35 mm a servi à tourner 15% des longs métrages avec 16 films, une chute par rapport aux 28% de 2008. En 2009, 15 films destinés aux salles de cinéma ont été tournés sur

pellicule 35 mm, ce qui représente une baisse de 10 films par rapport à 2008, donc 47% des films produits pour le cinéma, alors que leur part était auparavant de 69%. L'usage du 16 mm disparaît presque totalement avec un seul film. L'époque où les cinéastes amateurs tournaient leur premier film avec une caméra Beaulieu ou une Paillard Bolex à ressort appartient à présent au folklore. Il en va de même pour la vidéo analogique.

En fait, 2009 a été l'année du grand virage vers le numérique avec le film *Avatar* de James Cameron, qui demeure le deuxième plus grand succès d'assistance au Québec (avec un total de 1,8 million de spectateurs pour 2009-2010) derrière le film *Titanic*. Ce film, sorti le 14 décembre 1997, a attiré plus de 3286209 spectateurs et a récolté une recette de 17146097\$! [p.89]. Pour revenir au Québec, ce qui demeure remarquable, c'est qu'au cours des 4 dernières années, on a dépassé chaque fois le **cap des 100 œuvres**, ce qui représente une performance exceptionnelle, signe d'une réelle vitalité. Cependant, ni en 2008 ni en 2009, le sommet de 2007 de 121 films produits n'a été atteint. Le coût moyen d'un long métrage coproduit était

de 8,7 millions\$ en 2009-2010, alors qu'il était de 2,3 millions\$ pour les longs métrages québécois, ce qui révèle à quel point notre cinématographie est dynamique, mais se déroule dans des conditions précaires. *Mon oncle Antoine*, en 1970, avait été tourné avec un budget de 240000\$, soit dix fois moins.

L'audience des films québécois en salle de cinéma est à la baisse. En 2010, elle a représenté 9,6% de l'ensemble des films diffusés, avec 2,3 millions de spectateurs, alors qu'en 2009, elle en a représenté 13%, avec 3,3 millions de spectateurs. Selon l'Institut de la statistique du Québec, il s'agit de la plus mauvaise année pour le cinéma québécois depuis 2002. En 2010, l'audience totale au Québec a été de 24,1 millions d'entrées, une baisse de 4,8% par rapport à l'année précédente. Toutefois, les recettes ont atteint les 186 millions de dollars, un record pour le Québec, celui-ci résultant de la hausse du prix moyen du billet (de 7,31 dollars en 2009 à 7,70 dollars en 2010, hors taxe). Si nous analysons l'évolution de l'assistance, du nombre de projections, du prix d'entrée moyen et du nombre de fauteuils disponibles dans les salles de cinéma au Québec depuis 1985, soit depuis qu'on tient ces dites statistiques, on se rend compte que **l'assistance a doublé entre 1985 et 2009**, passant de 12510,7k à 24880,9k, avec une année record de 29271,9k en 2002. Même **le nombre de fauteuils disponibles a doublé**, passant de 96638,1k à 191465,8k, avec une année record de 204770,7k en 2006. Le prix d'entrée moyen est passé de 4,22\$ en 1985 à 7,30 en 2009. Nous savons tous que ces chiffres sont un peu biaisés par la politique du prix coupé le mardi. En réalité, une entrée régulière au *Cineplex-Odeon* est de 11\$ et de 5,50 le mardi. Aussi, le taux d'occupation demeure stable, passant de 13,2% en 1985 à 13,0% en 2009, avec un record de 18,8% en 1998, l'année du film *Titanic*, qui va ressortir le 12 avril 2012 en numérique 3D.

Le nombre de fauteuils disponibles, c'est-à-dire le nombre de places mises à la disposition des spectateurs lors de chaque

projection, a diminué de 1,1%, soit 2121 fauteuils de moins, mais l'assistance a augmenté et, par conséquent, le taux d'occupation aussi (taux de 13,0%). Il s'agit du meilleur taux d'occupation des 4 dernières années et de la première hausse de ce taux depuis 2002. La saturation du marché a poussé le taux d'occupation des cinémas en 2008 vers un creux historique de 11,4%, le taux le plus bas jamais enregistré depuis 1985. C'est surtout l'augmentation de l'assistance qui est responsable de la hausse du taux d'occupation, qui est l'effet conjugué de plusieurs facteurs dont la sortie de films populaires et les changements technologiques. En mai 2010, 49 établissements de cinéma québécois sur 126 étaient équipés en format numérique 3D, soit 39% des établissements du Québec, pour un total de 13% des écrans (104 écrans 3D sur 787). Il y a lieu de faire une petite parenthèse concernant les films québécois. Il ressort, en effet, que **les Montréalais sont peu friands de cinéma québécois**. En effet, 70% des gens qui consomment ce cinéma habitent en région, en dehors de la métropole et de la vieille capitale.[5] Au cours des dernières années, l'ensemble des longs métrages québécois diffusés sur les écrans n'ont attiré que 7% de l'assistance dans la région montréalaise. Évidemment, l'offre globale des films est plus grande à Montréal qu'en région. Par ailleurs, le pourcentage de francophone sur l'île de Montréal est passé de 64% en 1971 à moins de 50% en 2010, ce qui accroît de plus en plus le clivage entre la métropole et le reste du Québec. Après une lourde tendance à réduire la taille des salles de cinémas durant les années 1980-1990, le nombre de fauteuils par écran est dorénavant stable. En 1985, il y avait 248 salles de cinéma contre 753 en 2009. Par contre, le nombre de fauteuils par salle est passé de 429 en 1985 à 197 en 2009. Dans l'ensemble du Québec, le nombre d'écrans par 100 000 habitants est passé de 10,3 en 2005 à 9,9 en 2009.



Nous ne pouvons pas parler de l'évolution de l'exploitation en salle sans faire allusion au processus de concentration parmi les exploitants. Le nombre annuel moyen d'établissements de cinéma au Québec se situait à 118 en 2009, soit le nombre le plus faible depuis que des statistiques sont compilées à cet effet (1975). Traditionnellement, les plus importants complexes de cinéma au Québec étaient partagés entre *Famous Player* (intérêts américains) et *Cinplex-Odeon* (intérêts britanniques). Aujourd'hui, le marché est essentiellement partagé entre *Cineplex-Odeon* et *Guzzo*, lesquels comptent respectivement 19 et 12 établissements, soit une part de 14% et 9% du marché. Le réseau RGFM compte 6 établissements, soit une part de 4%. Si nous faisons un peu d'historique, rappelons que *Famous Players* est fondé le 20 janvier 1920 par Nathan Louis Nathanson. Le 23 janvier, il établit légalement *Famous Players Canadian Corporation Limited*. Il obtient la franchise de P. Lasky et Zukor à la tête de *Paramount Picture* (il s'agit d'une succursale de la compagnie américaine) et atteste que le Canada est considéré comme un *domestic market*. D'ailleurs, les chiffres des recettes compilées aux États-Unis incluent ceux du Canada. Quant à *Odeon* il est fondé en janvier 1941 par Paul Nathanson et racheté par *British Odeon Cinemas* de Rank en 1946. Le 19 avril 1979, Nathan «Nat» Taylor et Gart Drabinsky inventent le complexe multisalles *Cineplex*. En 1984, *Cineplex* achète *Odeon*, qui compte 452 écrans au Canada. Et le 13 juin 2005, *Cineplex Galaxy cinemas* fait l'acquisition de *Famous Players Theatre* par l'intermédiaire de *Viacom* pour 500 millions de dollars (397\$ USA). L'entente est complétée le 22 juillet 2005. *Cineplex-Odeon* possède alors 130 cinémas au Canada avec 1352 écrans. Faut-il rappeler qu'en octobre 1986, *France-Film*, fondé le 1 octobre 1934, vend ses 24 salles à *Cineplex-Odeon*, qui devient ainsi le principal exploitant, devançant *Famous Players*, son seul rival de l'époque. Quant à Angelo Guzzo, il achète sa première salle de cinéma en 1974, *Le Capri* sur Hochelaga. Évidemment, le portrait de la répartition des salles au Québec a beaucoup changé depuis les dix dernières années avec la fermeture des cinémas *Berri*, *le Parisien*, *le Complexe Desjardins* à Montréal et celle du *Cinéma Place Charest* de Québec le 7 avril dernier, qui laisse un grand vide au centre-ville de la vieille capitale. Une aberration!

En ce qui concerne le cinéma de répertoire, soulignons que Christian Yaccarini du nouveau *Cinéma Parallèle* (fondé le 3 février 1978 par Claude Chamberlan) a acheté le *Cinéma Exentris* (fondé le 2 juin 1999 par Daniel Langlois) pour une somme de 7750000\$ le 8 avril dernier, grâce à l'intervention des différents paliers de gouvernement et à un don de 1 million de Daniel Langlois. On se souvient que c'est Roland Smith qui a lancé la formule répertoire en février 1967 ou «salle Art et Essai» avec les salles *Empire* et *Cinéma Verdi*. Roland Smith a aussi créé la *Société Micro-cinéma Ltée*. En 1974, elle devient *Les Cinémas SMC Ltée*. À sa principale salle, le cinéma *Outremont* à Montréal, s'ajoutent en 1974 le *Cartier* à Québec, le *Festival* à Sherbrooke et le *Lumière* à Trois-Rivières, en 1976. Le 4 mars 1987, Roland Smith vend le cinéma *Outremont*, la «locomotive» des salles de répertoire. Dans les mois qui suivent, il vend les autres salles, ce qui marque la fin du cinéma de répertoire au

Québec. L'arrivée de la vidéo en précipite le déclin. En 1984, le marché de la vidéocassette supplante celui des salles de cinéma, avec 530 millions contre 400 millions de dollars. Léo Bonneville intitule d'ailleurs son éditorial du numéro 122, en octobre 1985: «La tragédie des salles». Il faut dire que la faillite de la *United Artists* fin mai 1980, suite à l'échec public et critique du film *Heaven's Gate* (La Porte du Paradis) de Michael Cimino, qui n'a rapporté que 3484331 dollars et en a coûté 44 millions, annonçait un funeste présage! La *United Artists* étant alors le refuge des producteurs et des réalisateurs indépendants américains et européens comme Woody Allen, Robert Altman, Blake Edward, Milos Forman, Sergio Leone, Federico Fellini, Bernardo Bertolucci, etc., les conséquences ne se sont pas faites attendre...



Heaven's Gate

Lorsque le 12 décembre 1997, la corporation *Cineplex-Odeon* ouvre le *Quartier latin* au grand public (17 salles, 3031 sièges), Roland Smith est nommé président d'honneur. Celui-ci avait ouvert le cinéma *Le Quartier latin*, auparavant *University*, le 2 décembre 1990. L'espace nous manque pour donner de plus amples informations révélatrices sur l'évolution de l'exploitation en salle, mais il faut retenir que tant qu'il y aura un public qui se déplace pour assister à un spectacle cinématographique, le cinéma va continuer à exister. Malgré la baisse relative de qualité qu'évoquait Denys Arcand dans le numéro de *Séquences* 272, il y aura toujours quelques francs-tireurs tels que Denis Villeneuve ou Xavier Dolan pour se détacher du peloton et porter haut le flambeau de la passion et du courage de la création cinématographique. Le cinéma vivra tant qu'il y aura une Shéhérazade qui, à chaque nuit, nous racontera un nouveau conte pour continuer à vivre. ⑤

[1] Cf. Marie-Christine Valois, *Radio-Canada*, le 18 juillet 2011.

[2] *Le Devoir*, le mardi 19 juillet 2011, B 4, Cahier Économie.

[3] *Ibidem*.

[4] Les chiffres qui suivent, à raison du contraire, proviennent du rapport de Statistiques sur l'industrie du film et de la production télévisuelle indépendante, édition du 4 novembre 2010, Québec.

[5] *La Presse*, le vendredi 22 octobre 2010.